

Adieu, Frère Bonetbeltz

Ils étaient venus nombreux, dans l'église Saint-Sernin, assister à la messe en souvenir de Jean-Baptiste Bonetbeltz, décédé à 81 ans, le 30 mars dernier en terre provençale où il repose désormais. C'est à Brive, au collège mariste Saint-Joseph que s'est construite, au fil de 44 ans, l'image, certains diront la légende, du Frère Jean-Baptiste, un homme ardent, pas facile parfois. Des générations d'écoliers brivistes se souviennent de son verbe franc que servait un tempérament basque affirmé, de l'esprit battant de ce rebelle obstiné, de sa foi simple, concrète et active qui ne s'embarrassait pas de subtilités théologiques. Né le 17 septembre 1913, à Meharin, au Pays Basque, Jean-Baptiste Bonetbeltz a grandi dans une famille nombreuse et peu fortunée. A 11 ans, il entre au Petit Juvénat de Mazères près de Pau. Quelques années plus tard, il est l'un de ceux qui participèrent à la réinstallation des frères maristes à la maison de Lacabane appartenant au diocèse de Tulle, ex-école Bossuet. Durant la guerre, ses actes résistants lui valent d'être déporté au camp polonais de Rawa Ruska dont il tente de s'évader huit fois. Réfugié à Budapest, il mène, dans la clandestinité, une action permanente en faveur de prisonniers, de déserteurs alsaciens de l'armée allemande et surtout d'enfants et de réfugiés juifs que lui et ses amis sauvent en les cachant de l'ennemi. Solennellement décoré de l'ordre israélien du Juste, un arbre porte son nom sur une colline de Jérusalem. A Brive, cet homme que côtoyèrent des générations d'écoliers, laisse le souvenir d'un indomptable au coeur immense pour les autres. Il donne aussi son nom à une place au fronton de pelote basque et à un passage longeant l'école St-Joseph.

